

Brèves du Collège



Collège National des Gynécologues
et Obstétriciens Français
91 boulevard de Sébastopol - 75002 Paris
www.cngof.fr • cngof@club-internet.fr

DÉCEMBRE 2016 - N° 48

Mon bilan de mandature (2013-2016)*

Voilà donc une page qui se tourne pour moi et pour notre collège, puisqu'aujourd'hui c'était la dernière réunion du conseil d'administration que j'ai eu l'honneur de présider pendant quatre ans..

Ne comptez pas sur moi pour être dans la nostalgie, même s'il y en a toujours un peu. Les pages se tournent, il faut qu'elles se tournent, c'est inscrit dans notre histoire, il y en a eu d'autres avant, et il y en aura d'autres après. Je m'y suis préparé, et notre collège s'y est préparé. On me demande parfois si je tourne cette page avec soulagement. Non, même si la tâche est rude, elle est exaltante, et c'est un immense honneur. Mes sentiments dominants sont ceux du bonheur et de la gratitude. Gratitude de m'avoir fait confiance, de m'avoir accompagné et soutenu. Bonheur de toutes les rencontres, d'avoir été baigné par ce creuset extraordinaire de qualité intellectuelle, de force collective à la poursuite d'un même but, la santé de la femme, après avoir été formés dans le moule de notre discipline et confrontés sur le terrain aux mêmes défis et aux mêmes enjeux.

Notre collège s'est préparé lui aussi à ce passage de témoin. Soulignons la sagesse de nos règles qui prévoit un temps de présidence suffisamment long, sans être excessif non plus. Un rythme de changement trop rapide ferait perdre de l'efficacité, les équipes changeantes n'ayant le temps que de gérer la routine. Un rythme plus lent exposerait à des ralentissements qui pourraient générer des impatiences. Il y a 4 ans, je vous ai proposé pour résumer en peu de mots le sens que je voulais donner à mon action pour le collège : continuité et nouvel élan.

La continuité, c'est se servir de ce qui est acquis, grâce à l'action de ceux qui nous ont précédés. Ces acquis sont tels pour le collège qu'ils inspirent le plus grand respect. Un peu de vertige même, tellement on s'inscrit dans une histoire prestigieuse. Mais comme dans la parabole des talents (excusez-moi, malgré la laïcité qui fait partie de nos valeurs, on ne peut pas toujours masquer notre culture judéo-chrétienne), il ne s'agit pas de se reposer sur des acquis, mais de les faire fructifier, de continuer à construire. Celui qui n'avance pas, recule. Un nouvel élan est donc nécessaire, et chaque nouvelle équipe, chaque nouveau président apporte son charisme particulier, ses idées, son dynamisme propre et donne une impulsion supplémentaire qui contribue ainsi à la dynamique générale. Soyez certains qu'il en sera de même à l'occasion du passage de témoin avec Israël et qu'il va, à son tour, bénéficier de ce que le collège est devenu aujourd'hui pour donner une impulsion supplémentaire qui nous fera encore progresser.

Cela est nécessaire parce que le collège est devenu une institution indispensable à notre profession. Si le collège n'existait pas nous serions une profession plus vulnérable, éparpillée en de multiples sociétés savantes spécialisées sur une petite partie de notre exercice. Nous serions une discipline explosée, organisée en sous-ensembles. Les plus

Suite page 2

éditorial



Bernard Hédon
Président du CNGOF

Les DPC du Collège

Nous attirons votre attention sur le fait que, cette année encore, vous pouvez profiter de votre présence aux Journées nationales du CNGOF pour valider votre DPC 2016 et/ou 2017, malgré la coupure budgétaire décidée par l'Agence nationale du DPC le 12 août dernier.

Vous pouvez ainsi choisir un des quatre programmes de DPC proposés par le CNGOF :

- RPC Prolapsus (7 décembre 2016 - 9h/10h30)
- RPC IVG (7 décembre 2016 - 11h/12h30)
- RPC Prématurité spontanée (7 décembre 2016 - 14h30/17h30)
- RPC HTA gravidique (9 décembre 2016 - 15h/16h30)

Outre une indemnisation (praticiens libéraux, jusqu'à 517,50 €), la participation à l'un ou l'autre des programmes proposés donne un accès exclusif à des documents d'approfondissement, de synthèse, à un espace en ligne dédié à l'échange avec les experts ainsi qu'aux retransmissions vidéo.

Pour toute information, rendez-vous sur le stand « DPC » de l'ODPCGO.

Jean-Jacques Baldauf

Dates des prochaines Journées nationales du CNGOF

Les dates des prochaines Journées nationales du CNGOF sont les suivantes :

du 6 au 8 décembre 2017, à Lille

du 5 au 7 décembre 2018, à Strasbourg

Et si en 2019 les Journées se déroulaient à un autre moment de l'année que la première semaine de décembre ? Donnez votre avis sur l'appli des Journées : [Congrès du CNGOF](#).

* Discours au conseil d'administration du 14 octobre 2016

Mon bilan de mandature (2013-2016), suite

anciens se souviendront de l'époque où la gynécologie était séparée de l'obstétrique. Les obstétriciens, qui n'étaient pas chirurgiens, devaient appeler leur collègue de chirurgie viscérale pour pratiquer « l'opération césarienne » comme cela se disait à l'époque. L'obstétrique était la discipline qui restait pour les mal classés de l'internat, les « guette au trou », ce qui témoigne d'ailleurs du caractère passif dans lequel était tenu l'art de l'accouchement. Les métrorragies, les fibromes se traitaient uniquement par hystérectomie, le plus souvent par des « chirurgiens », avec certes la compétence chirurgicale, mais sans la réflexion des gynécologues autour de l'avenir procréatif de la patiente et de son bien-être hormonal. Notre discipline ne serait pas devenue ce qu'elle est aujourd'hui si cette séparation avait perduré. C'est parce que gynécologie et obstétrique sont réunis, c'est parce que la chirurgie, la médecine, ou l'imagerie, font partie des outils communs, que des progrès extraordinaires ont pu être accomplis et font aujourd'hui la beauté et l'efficacité de la profession dont nous sommes fiers.

La division et la séparation sont toujours mortifères. Il est plus facile de s'organiser en petits groupes que de s'inscrire dans un mouvement collectif rassembleur, plus lourd et moins mobile. L'enjeu c'est de rassembler sans étouffer et c'est le défi que le collège doit continuer à réussir pour notre profession et pour nos patientes.

Il faut en effet que tous nos collègues se sentent à l'aise dans notre maison commune : les hospitaliers, bien sûr, ce sont eux qui sont les plus nombreux, et, parmi eux, les hospitalo-universitaires sont une petite minorité. Mais aussi les libéraux. Les modalités d'exercice ne changent rien à ce qui fait le cœur de notre métier, la santé de la femme, la sécurité et le bonheur de la naissance. Les modalités d'exercice ne changent rien non plus aux risques, ni à la responsabilité vis-à-vis de la patiente. Ce qui protège, ce n'est pas le cadre dans lequel on travaille. Ce qui protège, c'est l'exercice collectif, le partage d'expérience, et de s'inscrire dans une pratique reconnue et validée.

Il faut aussi que ceux qui ont une pratique plus chirurgicale, ou plus médicale, ou plus obstétricale, et on pourrait aller beaucoup plus loin dans la segmentation, avec les imageurs, les prénatalistes, les oncologues, les fertilogues, etc. soient conscients qu'ils ont une même origine. Tous ont besoin de ren-

contrer ceux qui font la même chose qu'eux, qui partagent le même centre d'intérêt. Mais, pour être forts, pour être reconnus, il faut que le lien avec notre discipline, ce dont nous sommes issus, le creuset de formation que nous avons partagé avec ceux qui ont ensuite évolué différemment, il faut que ce lien soit visible, vivant, actif. C'est cela l'esprit de notre maison commune, c'est cela l'esprit de notre collège, et c'est cela la valeur centrale de notre rassemblement au service d'une cause partagée, la santé de la femme.

Je me suis donc inscrit, au long de ces quatre années de présidence, dans la continuité de ce qu'avaient fait mes prédécesseurs, dans cette dynamique du rassemblement professionnel, indispensable pour développer les grands projets.

Si elle est essentielle, et je la mets au centre de toutes les valeurs, cette valeur du rassemblement n'est pas la seule valeur portée par notre collège. Parmi les autres, citons les valeurs scientifiques, humaines et aussi citoyennes.

- Les valeurs scientifiques, qui d'autres que nous pourraient les porter puisqu'il s'agit de l'exercice de notre profession ? Il faut pour cela que les divers groupes très spécialisés puissent trouver au sein du collège un espace de travail et d'expression qui leur permette de tracer leur sillon.
- Les valeurs humaines ? Elles sont tellement évidentes. Pourquoi donc avons-nous choisi cette profession exigeante si ce n'est parce que nous partageons fondamentalement ces valeurs d'humanité et que nous avons décidé un jour de façon consciente ou inconsciente que nous voulions protéger les femmes et les enfants ? C'est d'ailleurs pour cela que les attaques portées par des polémistes professionnels, incapables d'exercer notre métier, nous paraissent aussi injustes et malfaisantes, même si, comme c'est toujours le cas dans toute communauté humaine, il peut y avoir des faits individuels et des comportements critiquables.
- Les valeurs citoyennes, parce que nous vivons en société, que nous nous sommes mis au service de la société au sein de laquelle nous vivons et qui en retour nous fait vivre nous aussi.

Voilà donc quel est le socle sur lequel je me suis appuyé tout au long de ces quatre années. Et si j'en fais aujourd'hui le bilan, ce

n'est pas pour chercher une quelconque reconnaissance. Vous savez le côté futile et labile de ce type de sentiment. C'est pour faire le point, examiner où nous sommes parvenus, voir ce qu'il faut encore faire, profiter de ce moment privilégié d'un passage de témoin pour lever la tête et réfléchir ensemble aux chemins qu'il faut emprunter.

Réussites

Je voudrais commencer en parlant de ce qui, peut-être, pourrait être considéré comme réussite. Je précise tout de suite que je ne tiens en aucun cas à m'approprier ces réussites dont aucune n'est intégralement de mon propre fait. Toutes ont été amorcées, parfois très largement, par ceux qui m'ont précédé, et toutes ont été mises en place, amplifiées grâce à l'action de nombreux collègues, et en particulier de ceux qui m'ont entouré de la façon la plus rapprochée. J'ajouterai aussi que si je parle de réussite, cela ne signifie pas pour autant qu'elle soit achevée et qu'il n'y a plus rien à faire. Même si ça marche, il faut poursuivre et perfectionner sans cesse.

Je citerai en premier lieu l'intégration des jeunes. Désormais tous les jeunes gynécologues-obstétriciens et gynécologues médicaux sont membres de notre collège. Ils participent à la vie de notre collège, ils reçoivent comme leurs aînés les multiples informations et communications qui sont adressées à nos membres, ils ont accès aux Brèves qui sont un témoignage de notre vie collective, ils participent aux Journées et y contribuent de façon croissante en organisant intégralement une session, en participant aux ateliers et en proposant un nombre chaque année plus important de communications libres, témoins de la vitalité des recherches dont ils sont porteurs.

J'étais récemment à l'Assemblée nationale pour une audition sur le thème de la prématurité et des enfants vulnérables. Les députés de la commission se plaignaient des nouvelles générations qui seraient, selon eux, plus motivées par des valeurs matérielles que par des valeurs humanistes et qui auraient un peu la grosse tête en raison des passages sélectifs qui leur sont imposés et du nombre des années de formation après bac qu'ils ont à accomplir. Ce n'est pas mon opinion, ce n'est pas mon ressenti. Bien sûr le monde n'est pas uniforme et je n'ai plus l'âge de penser naïvement que tout le

Mon bilan de mandature (2013-2016), suite

monde il est beau tout le monde il est gentil, mais je suis convaincu que nos jeunes collègues, au moins ceux qui ont choisi notre profession, et ils sont de plus en plus souvent des filles, ont à la fois une tête bien pleine et un cœur vivant. De toute façon ils ont une force que personne ne peut leur contester : c'est sur eux que l'avenir repose.

Le collège, en intégrant les jeunes, a voulu prendre en compte cet avenir qu'ils représentent, et, dans l'esprit dont j'ai déjà parlé, a voulu jouer la carte du rassemblement professionnel plutôt que de maintenir la séparation factice entre la gynécologie médicale et les autres types d'exercice professionnel, ce qui, les générations passant, ne sera plus qu'une péripétie de notre histoire professionnelle.

Je mettrai aussi au rang de la réussite le développement de nos Journées, et l'ampleur qu'elles ont prises. Il s'agit d'une réussite dans la continuité parce que nous ne sommes pas partis de rien. Les Journées sont devenues le témoignage tangible des valeurs de rassemblement et de solidité scientifique. Les difficultés matérielles transitoires liées à la nécessité de les tenir en province n'occulteraient pas ce qu'elles sont : le rendez-vous incontournable de la profession, l'événement majeur qui rythme notre vie professionnelle et notre vie de collège, le moment clé où on publie les résultats des travaux des groupes qui se réunissent tout au long de l'année. Concernant les Journées, quel que soit le lieu où elles se dérouleront à l'avenir, quelles que soient leurs modalités pratiques d'organisation, et l'idéal serait d'internaliser une partie de cette organisation, notamment celle qui concerne nos invités, l'important c'est le contenu scientifique, reflet de tout le travail qui se déroule sur une année. D'où l'importance à attacher à la façon dont il est conçu et ouvert, non pas aux copains ou toujours aux mêmes mais à ceux qui ont réellement quelque chose à dire et à apporter, résultat de leur travail.

Réussite encore, la reconnaissance que notre collège a acquise auprès des pouvoirs publics et des médias. Nous sommes régulièrement sollicités sur les sujets de notre compétence, et c'est, somme toute, bien normal. Mais le risque existe, et nous y avons été confrontés, que les professionnels soient « oubliés », que les pouvoirs publics s'aperçoivent après coup qu'ils sont peut-être allés un peu vite en besogne et qu'il eût été préférable de travailler avec les professionnels plutôt

que de se lancer seuls dans des actions déconnectées du terrain. On en a eu des exemples à propos de la pilule qui fait des thromboses, du Cytotec-misoprostol, ou plus récemment de Essure. Mais je dois dire que, le plus souvent, et de façon intelligente et appropriée, les pouvoirs publics veulent travailler avec les hommes de terrain et font appel au collège qu'ils considèrent comme un partenaire de valeur. C'est ce type de relations qui ont été entretenues avec les divers services de la HAS, avec l'ANSM, l'INPES devenue l'Agence nationale de Santé publique, la DGS, l'IGAS et d'autres organismes officiels qu'il serait trop long et probablement non exhaustif de citer.

Soulignons cependant le risque potentiel que les pouvoirs publics viennent à s'adresser non plus au collège mais au CNP, réunion des sociétés savantes et des syndicats, comme les règles de fonctionnement administratif l'exigent aujourd'hui. Mais il est des questions d'ordre syndical auxquelles les syndicats ont vocation de répondre, beaucoup de sujets sont d'ordre scientifique, et c'est la vocation du collège d'y répondre. Sans le collège ces réponses scientifiques n'auraient pas du tout la même force. Il est donc très important que le fonctionnement du CNP tienne compte de cette réalité et évite de travailler de façon autonome et déconnectée.

J'ai évoqué ce que j'ai cru bon de classer parmi les réussites, ce qui marche bien, même s'il faut rester vigilant.

Échecs

Mais j'ai eu aussi ma part d'échecs. Je ne parle pas des couleuvres qu'il faut avaler de temps en temps, qui ne sont que des péripéties sans lendemain, mais des ambitions que j'avais de développer une action efficace mais qui n'a pu aboutir.

Je commence par Gynerisq. Voilà un organisme dit « accrédité » parce que chargé de délivrer les accréditations, tout entier consacré à la « gestion » du risque dans notre profession. Je n'aime pas beaucoup le mot gestion parce qu'il donne une impression de détachement, alors que le risque est permanent dans notre métier, il est partout, il est d'abord et avant tout pour la patiente et son enfant, mais il est aussi pour le praticien dont la charge de responsabilité est lourde, ainsi que pour les équipes médicales. Aujourd'hui il est normal, il est indispensable, que cette dimension de notre métier soit considérée

de façon privilégiée, dans le but premier de réduire ces risques autant qu'il est possible de le faire, et quand cela n'est pas possible, de faire tout ce qu'il faut pour qu'ils soient contenus et encadrés. Gynerisq est donc un organisme essentiel pour notre profession. Il a été créé à l'instigation des pouvoirs publics en associant sociétés savantes et syndicats. Ce montage est logique parce qu'il y a de gros enjeux avec les primes d'assurance. Mais aujourd'hui, force est de constater que la mainmise syndicale est totale et que le rôle du collège est réduit à la rédaction des Recommandations et à devoir négocier la participation financière de Gynerisq.

J'ai échoué dans mon ambition d'entraîner l'ensemble de notre profession à participer à la vie de Gynerisq. Sans doute n'ai-je pas emprunté les bons chemins. Celui des pouvoirs publics et de la HAS s'est très vite révélé être une impasse. Je ne crois plus à leur réelle volonté d'aider les professionnels face au risque de leur profession, soit qu'ils n'aient pas le désir, et la complexité de l'usine à gaz informatique en est un témoin trop criant, soit qu'ils aient peur d'affronter l'hégémonie syndicale d'autant plus puissante qu'il y a beaucoup d'argent.

Peut-être Israël saura-t-il aborder les choses différemment, et mieux impliquer la société savante au sein de Gynerisq. Les statuts de Gynerisq le permettent, mais cela nécessite d'être assez nombreux à y consacrer le temps nécessaire. Je salue au passage certains collègues, Patrick Fournet, Véronique Lejeune, et quelques autres qui nous montrent la voie, mais ils ont besoin d'être soutenus et épaulés.

Un autre échec, que j'espère lui aussi transitoire, a été de traduire dans les nombres la volonté de rassemblement et l'importance professionnelle que notre collège a prise.

Notre nombre de membres cotisants est trop stable. Il n'est pas normal que seulement un tiers, un quart ? des gynécologues-obstétriciens soient réellement membres du collège, en s'acquittant de leur cotisation. Avec Philippe et Olivier nous n'avons eu de cesse que de chercher à renforcer le nombre et la qualité des services attachés à la qualité de membre qui paye sa cotisation. Il ne s'agit pas seulement d'une nécessité financière, la cotisation des membres représentant un bon tiers et même un peu plus de notre budget, il ne s'agit pas seulement d'une question de justice, les petits malins s'économisant la

Mon bilan de mandature (2013-2016), suite

cotisation au détriment de ceux qui jouent le jeu jusqu'au bout, il s'agit avant tout d'une question de crédibilité. Combien de divisions ? Nous avons donc déployé beaucoup d'efforts pour renforcer notre base sociale. Ces efforts étaient nécessaires, je ne les regrette en rien, mais force est de constater que notre base sociale ne sort pas réellement renforcée de mes quatre années de présidence. Il faut donc aller plus loin, et je sais qu'Israël arrive avec une réflexion neuve, susceptible d'agir sur quelques blocages structurels. Les cibles : avant tout les PH de nos hôpitaux universitaires et aussi des hôpitaux non universitaires. Nos liens sont étroits avec la Fédération des cercles et nous devons continuer à travailler la main dans la main. Une autre cible : les jeunes entre leur internat et leurs premières années de vie professionnelle. L'internat les attache au collège mais quand il faut commencer à payer une cotisation annuelle les résistances commencent. Quant aux libéraux, ils sont de plus en plus nombreux au sein du collège et je m'en réjouis car si au départ, mais l'histoire est maintenant lointaine, plus de 40 ans, le collège était avant tout un mouvement universitaire il ne l'est plus, il entend ne plus l'être et considère sa mission comme universelle, au service de tous. La dichotomie, les syndicats représentent les libéraux et le collège représente l'exercice public doit disparaître de notre imaginaire et sociétés savantes et syndicats doivent être unis, chacun dans son rôle, au service de tous.

J'apporterai donc tout mon soutien à Israël pour qu'il puisse réussir là où je n'ai pu aller jusqu'au bout.

Chantiers

Je voudrais maintenant évoquer quelques chantiers qui ont requis toute notre attention, parfois notre énergie, et qui ne sont pas encore achevés.

Je mets dans cette catégorie en tout premier lieu celui du DPC et de l'organisme collectif que nous avons voulu consensuel avec la gynécologie médicale : l'ODPCGO. Je commence sur ce sujet par un hommage sincère, appuyé et reconnaissant à Jean-Pierre Blanchère et à Jean-Jacques Baldauf pour le temps, le souci, la bonne volonté, l'abnégation et le militantisme qu'ils ont déployés, et pour Jean-Jacques, qu'il déploie encore, dans cette tâche difficile Ô combien ! Tout en réussissant quand même à faire avancer

le vaisseau sur des flots agités et face à des vents parfois contraires, ils ont eu à subir des coups et des critiques qui ont parfois atteint des proportions inacceptables sur la forme.

L'ODPCGO serait facile à conduire si c'était la société d'organisation des DPC du collège. Mais les difficultés commencent quand on veut que ce soit un organisme commun à tous, au plus grand nombre de sociétés savantes de notre discipline et aux gynécologues médicaux. Il faut, sans aucun doute, continuer à travailler pour que l'ODPCGO soit la maison commune de nos DPC. Mais la tâche est rude et parfois ingrate et j'en remercie d'autant plus Jean-Jacques de ce qu'il fait actuellement.

L'intégration de la gynécologie médicale fait aussi partie de ces combats qu'il faut absolument poursuivre. Avez-vous un autre exemple de discipline qui a ainsi deux filières de formation et deux organisations différentes ? L'histoire aura raison, un jour, de ces péripéties qui tiennent plus aux personnes qu'à une réalité qui n'existe que dans notre pays et qui ne manque pas d'étonner le reste du monde. Je sais, je vous le prédicis, que nous serons à nouveau, un jour, tous ensemble. Et comme c'est le sens évident de l'histoire, autant que cette réunion se fasse au plus vite. Cessons les énergies inutilement dépensées, regroupons-nous, nous n'en serons que plus forts, plus forts vis-à-vis des pouvoirs publics, mais aussi plus forts pour défendre la santé des femmes. Je pense, par exemple, au risque de dégradation des soins en rapport avec certaines extensions de compétence qui, quoi qu'on en dise, n'atteindront jamais la compétence des réels spécialistes de la femme.

Les jeunes sauront réussir là où notre génération a pour l'instant échoué. J'en veux pour preuve l'intégration parfaite des internes de gynécologie médicale dont la présidente Stéphanie Mendret me disait que AIGM (Association des internes de gynécologie médicale) et AGOF (Association des gynécologues-obstétriciens en formation) avaient parfaitement travaillé ensemble pour l'élaboration du programme de la session des internes. Il en a été de même pour la participation de l'AIGM au comité de sélection des abstracts.

Je voudrais aussi citer FSF et le travail remarquable que font Jacques Lansac et Yahn Rouquet, avec les autres membres de leur conseil d'administration. Sans bruit, ils sont en train de monter une vraie machine qui sera

au service de la santé des femmes, et par là au service de tous les gynécologues. À l'instar des fondations qui sont attachées aux grandes sociétés savantes américaines et canadiennes, nous avons là un outil qui est moins dans la culture de notre pays mais dont nous nous rendrons compte très vite combien il est utile. Soutenons FSF financièrement par nos contributions directes déductibles de nos impôts. Soutenons aussi FSF par nos mises en relation avec les chefs d'entreprise de nos entourages qui seraient intéressés d'accompagner une tâche aussi noble. Soutenons FSF en utilisant cet outil mis à notre disposition pour nous aider à financer nos actions.

Enfin, mais il s'agit là d'un chantier plus personnel qu'il me reste maintenant à achever en pouvant y consacrer le temps nécessaire : c'est celui du livre des présidents. L'histoire de nos 40 années racontée par ceux qui ont été directement aux manettes. Je l'ai lancé après le décès de Maurice Bruhat en me disant qu'il était dommage de laisser s'éteindre progressivement cette mémoire. Je vous rassure : tous les textes sont bien là en réserve, la mémoire pourra être gardée, mais il y a maintenant un travail d'éditeur, rechercher des photos, vous savez que les finitions sont toujours ce qu'il y a de plus long et à partir du 1^{er} janvier prochain, après avoir rangé mon bureau qui est une promesse que j'ai faite à ma femme, j'éditerai ce livre précieux en pouvant y consacrer le temps nécessaire que je n'ai pas pu lui consacrer jusqu'ici.

J'ai peut-être oublié des sujets, mais ils sont si nombreux, et c'est d'ailleurs un des côtés si enthousiasmant des fonctions que j'ai exercées, c'est le nombre et la variété des sujets qu'on est amenés à appréhender.

Je tourne cette page avec confiance pour l'avenir, foi en ceux qui ont le souci d'avancer collectivement pour le bien de notre profession et surtout de nos patientes. J'ai donné tout ce que j'ai pu, avec les limites que tout être humain peut avoir, mais sincèrement, généreusement, et j'ai pris beaucoup de plaisir à faire avancer ce magnifique bateau. Le fait de passer le témoin ne signifie pas pour autant que je débarque ! Je ne m'éloigne pas de vous qui êtes ma famille. Je resterai entièrement, autant qu'il le faudra, autant qu'on me sollicitera, au service des femmes et de notre profession et je continuerai à travailler autant que cela me sera possible au service des valeurs portées pendant ma présidence.

Mon bilan de mandature (2013-2016), suite

Cela me sera d'autant plus facile que cette présidence aura été pour moi une extraordinaire expérience humaine. Mes amis, et je veux donner à ce mot un sens fort, Olivier et Philippe, sont d'autant plus précieux que notre relation a transcendé les années qui pouvaient nous séparer. Nous nous sommes trouvés exactement complémentaires, Philippe avec sa capacité de travail extraordinaire, sa rapidité de jeune geek, son investissement en obstétrique, sa générosité permanente, Olivier avec sa gentillesse toute naturelle, son amour de la vie et des bonnes choses, sa sensibilité à fleur de peau et sa grande compétence gynécologique et chirurgicale. On dit « des amis pour la vie », c'est ce que nous sommes devenus, et cela résume simplement les remerciements que je leur dois pour m'avoir accompagné avec tant de gentillesse et d'efficacité et que les mots ne sauraient exprimer. La tâche est moins rude quand elle se place dans ce type d'ambiance où respect, confiance et amitié règnent en maître.

Merci aussi à Patricia de m'avoir supporté, de m'avoir choyé, d'avoir été présente tout le temps même dans les moments les plus difficiles. Elle voit passer les présidents et elle reste zen et dévouée. Elle est un pilier essentiel de notre collège. J'associe aussi Catherine à ces remerciements. Elle n'est jamais avare de son aide et les services qu'elle rend sont précieux !

Il est habituel de finir en n'oubliant pas les siens, et je n'y dérogerai pas. Ceux qui nous connaissent savent combien mon épouse Colette m'a accompagné, soutenu, en me laissant toute ma liberté, remplacé quand il le fallait, parce que pris par d'autres tâches. Je voudrais rendre aussi un hommage particulier à ma famille professionnelle, les membres de mon service, de mon équipe. Le temps consacré aux tâches collectives est autant de temps en moins qui leur a été consacré. Même si je ne suis plus indispensable sur le terrain ni en première ligne ni même en deuxième ligne, je sais que mes absences répétées et ma moindre disponibilité ont pu parfois être gênantes. Je les remercie aussi du fond du cœur de m'avoir permis de vivre cette aventure.

Elle se termine bientôt, après un moment fort que les circonstances et vous-mêmes m'aurez permis de connaître : quelle chance, quelle fierté, quel bonheur, de pouvoir achever cette présidence en accueillant le congrès national dans ma ville de Montpellier !

Bernard Hédon, Président du CNGOF



Israël Nisand
Président élu du CNGOF

Ma nouvelle présidence

Le CNGOF s'est engagé depuis quelques années dans un travail de fédération de toutes les composantes de la spécialité qu'il entend représenter le plus efficacement possible sur divers fronts. Société savante de référence, il l'est désormais et chacun sait le travail exceptionnel réalisé par exemple dans le domaine des RCP, pour ne citer que le plus important. À l'heure où l'on diminue les effectifs des gynécologues-obstétriciens à l'ECN

(car d'autres pourraient faire notre travail), à l'heure où des politiques non concertées prennent des décisions qui engagent l'avenir sans nous consulter, il est urgent de rester « skis serrés dans le champ de bosses ».

À l'aube de ma présidence, c'est à cette tâche que je vous convie tous, et toutes les idées, toutes les options devront être sur la table. Mais à la question « Le CNGOF, combien de divisions ? », la réponse est délicate pour l'instant car nous sommes plutôt riches en divisions qu'en effectifs, contrairement à d'autres spécialités voisines. Il nous faut donc faire en sorte que toute notre spécialité soit réunie, ce qui veut dire tripler le nombre de nos membres, en baissant substantiellement le montant de la cotisation, en rendant les internes membres à part entière dès le début de l'internat et en ne lâchant plus cette adhésion qui doit devenir constitutive de l'exercice du métier de gynécologue-obstétricien. Personne n'exerce le métier d'urologue sans faire partie de l'AFU ! Le but n'est pas l'argent mais bel et bien la représentativité de notre instance. Mieux représenter l'activité libérale, rajeunir et féminiser la gouvernance du CNGOF et veiller à ce que notre communication s'adapte mieux aux canaux numériques du moment. Accepter autour de la table toutes les composantes et les modalités d'exercice sans phagocytter qui que ce soit, et parler au nom de tous en réagissant rapidement aux prises de parole dans notre discipline qui ne sont pas de notre fait que ce soit celle d'une ministre sur la contraception de troisième génération ou celle d'un ancien collègue qui de l'étranger incite, sur les plateaux télé devant des journalistes aux anges, les patientes à porter plainte contre nous si nous réalisons une échographie vaginale alors qu'une échographie transpéritéale aurait suffi. Stop au « *GynObs Bashing* ». Défendons-nous correctement et, pour ce faire, je vous propose de disposer d'un CNGOF de plus en plus fort qui devrait devenir tout simplement incontournable.

La prochaine mandature se fera dans une réelle continuité de ce qui a été entrepris jusqu'ici pour confirmer le rôle fédérateur du CNGOF pour toute l'activité scientifique autour de la médecine de la femme. Les chantiers en cours sont nombreux.

Sur les locaux du CNGOF, nous allons poursuivre la réflexion pour essayer de trouver un lieu plus spacieux qui nous permette d'accueillir les autres sociétés savantes de la discipline.

Une modification des cotisations sera mise en place dès le mois de janvier 2017 visant à faire en sorte qu'une part plus importante de la discipline soit inscrite comme membre du CNGOF. Un statut de membre associé pour les spécialistes non gynécologues-obstétriciens sera conforté.

En ce qui concerne la gouvernance du CNGOF, elle ne sera pas modifiée. Les commissions sont un peu modifiées et leurs présidents ont été désignés. Ils ont désormais la responsabilité de présenter au prochain conseil d'administration la liste de leurs collaborateurs et leur cahier de charges pour que toutes ces

données puissent être critiquées, modifiées et validées par le conseil d'administration du 20 janvier 2017. Bref, une continuité totale illustrée par un passage de relais sur une année très utile pour certains dossiers complexes.

Ci-contre la répartition provisoire des commissions et leurs présidents respectifs approuvée lors du conseil d'administration du 14 octobre 2016, sans pour autant que cette répartition soit définitive. Il me semble important que ceux qui souhaitent consacrer un peu de leur temps à l'avenir de notre spécialité le disent et viennent s'inclure dans l'un ou l'autre de ces groupes de travail.

« Aide-toi et le ciel t'aidera » pourrait-on nous dire. Ce vieux dicton est parfaitement approprié aux turbulences que nous traversons. Si nous faisons passer ce qui nous sépare les uns des autres (qui me semble véniel) devant ce qui nous rassemble (qui me semble fondamental), nous porterons tous collectivement une responsabilité historique : celle d'avoir laissé notre spécialité s'étioler et ne plus être à l'avenir, pour nos élèves mais aussi pour nos patientes, le métier magnifique que nous avons eu la chance d'exercer.

Israël Nisand, Président élu du CNGOF

Journées 2017

À vos agendas !

Notez d'ores et déjà les dates des 41^{es} Journées du CNGOF qui auront lieu du 6 au 8 décembre 2017 à Lille - Grand Palais.



Ma nouvelle présidence, suite

Membres statutaires du Bureau

Secrétaire général en obstétrique	Ph. Deruelle
Secrétaire général en gynécologie	O. Graesslin
Trésorier	O. Multon
Vice-présidente PU-PH	A. Benachi
Vice-président PH	P. Panel
Vice-président libéral	J. Thévenot

Commissions fonctionnelles

Conseil scientifique	V. Debarge, C. Vayssière, X. Deffieux
Conférence des enseignants	F. Goffinet
Académie d'excellence	D. Riethmuller
Démographie et offre de soins	J.-L. Pouly
Éthique	G. Lévy
Relations internationales	Ph. Descamps
Réseaux sociaux	O. Multon
Communication de crise	J. Belaisch-Allart
Grog	Th. Schmitz
Francogyn	M. Ballester
Comité éditorial Actualités Elsevier	Ph. Descamps
Groupe de travail Essure	O. Graesslin
Choisir avec soin	V. Villefranque
Réhabilitation postopératoire et chirurgie ambulatoire	H. Fernandez, E. Daraï

Commissions spécialisées

CEROG	B. Jacquetin
Échographie obstétricale et gynécologique	J.-M. Levaillant
Médecine fœtale	R. Favre
Expertise, risque et information des patients	P. Fournet
Infécondité et AMP	M. Grynberg
Orthogénie	A. Agostini
Prescription hors AMM	H. Marret
RPC obstétrique	M.-V. Sénat, L. Sentilhes, Th. Schmitz
RPC gynécologie	H. Marret, X. Fritel
Gynécologie médicale	G. Robin
Endométriose	F. Golfier
Uro-gynécologie	M. Cosson
Sénologie	C. Mathelin
Parcours de soins et pathologies maternelles	M. Dommergues
Greffe d'utérus	T. Gauthier
Cancer : contrat avec la SFOG	J.-J. Baldauf, O. Graesslin